

# **SAINT-FIRMIN-DES-BOIS**

## **L'HISTOIRE DU VILLAGE**

### **Les origines du village**

Niché au cœur d'un vallon, Saint-Firmin-des-Bois offre aux visiteurs une image idéale de carte postale. Paul Gache a consacré plusieurs écrits à l'histoire de ce petit bourg rural.

Sa naissance est intimement liée à la présence d'une fontaine miraculeuse située au cœur même du village, sur les rives du ru du Pont-Guinant, un affluent de l'Ouanne. Depuis la nuit des temps, elle fait l'objet d'une vénération d'origine païenne, ancrée au tréfonds des croyances gauloises ; c'est au dieu celte Belenos que l'on rend hommage.

La création de la paroisse remonte au VII<sup>e</sup> siècle. Elle est alors placée sous le patronage de l'évêque martyr saint Firmin. C'est sans doute à cette époque qu'apparaît un premier édifice religieux, déjà situé à proximité de la fontaine.

Le village tire son nom de l'environnement boisé qui caractérise le site : « Sanctus Firminus ad boscum », ou Saint-Firmin-près-du-petit-bois, puis Saint-Firmin-aux-Bois et enfin Saint-Firmin-des-Bois.

### **La fin du premier millénaire et le début du deuxième millénaire**

Cette époque correspond à la naissance de plusieurs petits fiefs.

Le premier d'entre eux, le château de Villevoques, apparaît au IX<sup>e</sup> siècle. Il est situé entre Saint-Firmin-des-Bois et Saint-Germain-des-Prés, à proximité du hameau actuel des Chalerets (ou Chadrets). Propriété de l'abbaye de Gy-les-Nonains, il sert de résidence à l'archevêque de Sens, d'où son nom, Villa Episcopi.



Un siècle plus tard arrive Renard, comte de Sens, titulaire de la châtellenie de Château-Renard. Il devient le propriétaire d'un château situé dans le bois de Pecqueux, entre Saint-Firmin-des-Bois et La Selle-en-Hermoy, non loin des hameaux de la Croix Noire et des Bordats. Excommunié par le pape en raison de ses exactions, il doit faire amende honorable en 977 et se rendre pieds nus au château de Villevoques, la résidence de l'archevêque située à deux kilomètres de là. Le même scénario se produit quelques années plus tard, en 1001, avec Fromond II, le propre fils de Renard. Ces deux épisodes sont à l'origine même du nom de ce château, devenu au fil des siècles la forteresse de Pecqueux, ce terme signifiant en effet pêcheur.

Un peu plus tard apparaît, au sud du bourg, la Motte de Saint-Firmin, édifiée dans le bois de l'actuelle ferme de la Motte, sur des terres appartenant au châtelain de Château-Renard. Les titulaires de ce fief sont sans doute les anciens seigneurs de

Pecqueux, qui ont purement et simplement changé de site.

L'église, quant à elle, date du début du deuxième millénaire, mais il s'agit alors d'un édifice médiéval de dimension plus modeste et de conception différente ; le clocher est à l'époque situé au-dessus du chœur. La paroisse est confiée aux moines de l'abbaye de Molesme, en Bourgogne.

### **La guerre de Cent Ans**

En 1349, la peste noire entraîne une forte mortalité et une diminution de la population

Au cours de l'hiver 1358-1359, les troupes anglaises de Robert Knowles, ravagent une partie du Gâtinais. Leur passage à Saint-Firmin-des-Bois, aux alentours de la Toussaint, entraîne la destruction d'une partie du village et de la plupart des châteaux.

Pecqueux disparaît à tout jamais. Villevoques végète pendant quelques temps. Quant au château de la Motte, il est reconstruit peu après par Nicolas Braque, châtelain de Saint-Maurice-sur-Aveyron et nouveau seigneur de Saint-Firmin. Deux siècles plus tard, il ne reste que la ferme, en mauvais état. Saint-Firmin-des-Bois n'est plus alors qu'une communauté paysanne sans noble, qui sombre dans l'anonymat. La guerre de Cent Ans marque ainsi la fin d'une époque.

En ce qui concerne l'église, même si elle semble avoir été relativement épargnée par la guerre, les dommages infligés à la population se traduisent par une forte baisse de la fréquentation des pèlerinages. Par voie de conséquence, les ressources de la paroisse diminuent et à partir de 1443 elle devient vacante.

# SAINT-FIRMIN-DES-BOIS

## L'HISTOIRE DU VILLAGE

### Les temps modernes

Arrivé à Saint-Firmin-des-Bois à la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Charles de Bènes, un neveu de Tristan de Salazar, l'archevêque de Sens, entreprend des travaux de rénovation et d'embellissement de la nef de l'église. Par ailleurs, c'est du temps du curé Jean Bordat, entre 1524 et 1530, que le pèlerinage atteint ses sommets.

Viennent ensuite les guerres de Religion. En 1576, l'église est incendiée par l'armée des lansquenets allemands, venus au secours de la famille de Coligny ; le feu provoque la chute du clocher sur le chœur.

Dès 1580, l'argent récolté grâce aux pèlerinages permet de réparer les dommages subis, notamment le chœur. Mais il faut attendre le ministère du curé Guillaume Moireau, au début du siècle suivant, entre 1605 et 1620, pour que l'entreprise soit menée à bien. Enfin, la construction d'un petit beffroi, situé à la place de l'actuel clocher, n'interviendra qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

La renaissance du village n'a lieu qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, avec l'apparition de trois châteaux : le château Vert, aujourd'hui disparu, construit par Jean-Baptiste de Bouvier, celui de la Vallée et surtout celui des Frélats, dont certains occupants vont jouer un rôle déterminant dans la vie locale.

### Le début de l'époque contemporaine

Pendant la Révolution, le calme habituel de la petite commune est soudainement rompu en raison de la présence sur son territoire d'un personnage trouble, Charles Blondet de la Blossière.

Au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle figure apparaît dans le paysage politique, le lieutenant-colonel en retraite François Claude Chaud. Né en 1775, ancien officier d'Empire, cheva-

### CHARLES BLONDET DE LA BLOSSIÈRE

Issu d'une famille de gens de robe, il n'est pas d'ascendance noble ; il doit simplement sa particule au fait qu'il est originaire des Blossiers, à Château-Renard. En 1789, il vend le château des Motteaux et s'installe à Saint-Firmin-des-Bois, d'abord aux Frélats, puis au château de la Vallée, dont il poursuit la construction entamée par son père, Blondet de la Cocheraie.

Général honoraire de la Garde Nationale, il se fait nommer juge de paix du canton de Château-Renard en 1795.

Ses idées royalistes lui valent l'animosité de ses concitoyens. Ainsi, pendant la Terreur, Pierre Vasseur, un Jacobin, le taxe de trahison à l'encontre du gouvernement révolutionnaire. Accusé d'avoir abusé de son autorité de juge de paix pour combattre les Républicains, il est même emprisonné.

En 1813, lorsqu'il apprend par l'intermédiaire du télégraphe Chappe la mort de son fils Claude, commandant d'un régiment d'artillerie, tué à Vilna (ou Vilnius, l'actuelle capitale de la Lituanie) pendant la retraite de Russie, Blondet de la Blossière quitte Saint-Firmin-des-Bois. Il s'installe à Amilly et devient journaliste. Il fonde un journal satyrique éphémère, le « Journal des acteurs célèbres du théâtre tragique de Montargis ». Il meurt en 1816.

liér de Saint Louis et officier de la Légion d'honneur, il achète les Frélats en 1821. Il sera maire de Saint-Firmin-des-Bois pendant 14 ans, de 1826 à 1840, et conseiller général du canton de Château-Renard de 1833 à 1836. Il meurt au château des Frélats en 1841, à l'âge de 66 ans.

Armand Guy de Sainville, propriétaire du château de la Vallée, lui succède de manière éphémère à la tête de la municipalité.

### L'ère du vicomte de Pibrac

Arrivé à Saint-Firmin-des-Bois en 1849, le nouveau propriétaire des Frélats, le vicomte Léopold du Faur de Pibrac, va marquer le village de son empreinte, devenant rapidement l'un des principaux animateurs de la vie politique locale.

Cette époque correspond à une phase de grands projets, avec le déplacement d'une partie du cimetière et surtout les travaux de restauration et d'embellissement de l'église ; ils vont durer une douzaine

d'années, de 1854 à 1866, et donner à l'église son apparence actuelle.

C'est également sous son mandat, en 1872, qu'est achevée la construction de la mairie et de l'école, suite à une décision prise par le conseil municipal dès 1862. L'opération est réalisée sur des terrains cédés par la veuve d'Olivier Serres de Prat, la belle-mère du vicomte Léopold de Pibrac. L'école ne dispose alors que d'une seule classe, qui reçoit jusqu'à 80 enfants, les grands faisant lire les plus petits.

En 1882, la paroisse accueille l'abbé Émile Cottance, dont Saint-Firmin-des-Bois est le premier poste d'affectation en responsabilité complète ; il n'y restera que sept mois.

Le XIX<sup>e</sup> siècle correspond à une époque de relative prospérité. Ainsi, durant toute cette période, la population est constamment supérieure à 450 habitants, avec un pic de 679 habitants en 1872.

### LE VICOMTE LÉOPOLD DU FAUR DE PIBRAC

Né en 1813 à Orléans, saint-cyrien, il appartient à une famille originaire de Pibrac, près de Toulouse, déjà connue dans le Giennois depuis 1600. Il est le fils d'Édouard du Faur de Pibrac, lui aussi saint-cyrien et adjoint au maire d'Orléans.

En 1845, Léopold de Pibrac épouse Léontine Serres de Prat, qui hérite des Frélats à la mort de son père en 1849. Avec son arrivée, une nouvelle ère s'ouvre pour le château des Frélats, mais aussi pour le village. Très impliqué dans la vie de la commune, il entre au conseil municipal en 1855, faisant même office de maire, à partir de 1862, lorsque le titulaire, Louis Terrasse, est malade. Il est élu maire en 1871, poste qu'il occupera pendant près de dix ans, jusqu'en 1880.

Homme très pieux et d'une grande générosité, il assiste chaque jour à la petite messe du matin. Il est à l'origine des importants travaux de restauration et d'embellissement de l'église, acquittant avec quelques riches propriétaires de la commune plus du tiers du montant des dépenses.

Dans son livre consacré à Émile Cottance, le curé-guérisseur de Gy-les-Nonains, Gilbert Baumgartner voit en Léopold de Pibrac un personnage issu de cette noblesse terrienne qui perpétue les traditions de l'ancien régime, ajoutant l'autorité politique à l'autorité morale. Il meurt aux Frélats en 1886, à l'âge de 73 ans.

# SAINT-FIRMIN-DES-BOIS

## L'HISTOIRE DU VILLAGE

### Saint-Firmin-des-Bois au XX<sup>e</sup> siècle

Aucun des propriétaires du château des Frélats ne s'impliquera par la suite dans la gestion municipale, même si au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les époux Casaubon, alors propriétaires du domaine, feront preuve d'une grande générosité ; on leur doit en particulier le financement d'une partie des travaux d'adduction d'eau et d'électricité, dans les années 1950.

Le début du XX<sup>e</sup> siècle correspond à un déclin régulier de la population, qui passe de 513 habitants en 1901 à 267 habitants en 1968.

Pendant ce temps, un enfant du pays, Jules Mitton, entreprend une brillante carrière politique loin de sa terre natale.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la municipalité de Saint-Firmin-des-Bois est dirigée par Théophile Clément, le grand-père du maire actuel, Luc Clément. En 1939, il est même élu conseiller général du canton de Château-Renard. L'année suivante, le conflit met fin à son mandat : les conseils généraux sont suspendus, remplacés par des commissions départementales, dont les membres sont nommés.

Au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la vie de la population de Saint-Firmin-des-Bois, comme celle des villages voisins, est un peu bousculée par l'avènement de l'industrie pétrolière.

La Mare des Tilleuls, située juste à la sortie du village, en direction de Château-Renard, était autrefois équipée d'un lavoir ; une pompe à balancier, installée à proximité, évoque aujourd'hui les nombreux puits de pétrole situés sur le territoire de la commune. Par ailleurs, la route de Chuelles, qui conduit à la station pétrolière, porte un nom très évocateur : la « rue de l'or noir ».

La fontaine miraculeuse existe toujours, mais depuis l'arrivée de l'eau courante, au début des années 1950, elle n'est plus utilisée pour les usages domestiques.

Tous les commerces du bourg ont disparu. André Mitton, le maréchal-ferrant installé au cœur du village, a définitivement éteint sa forge et Solange, son épouse, la dernière lavandière, ne va plus avec sa brouette laver son linge au lavoir voisin. Même si la commune a conservé son caractère essentiellement rural, c'est désormais la manne pétrolière qui fait la richesse du pays.

Grâce à l'arrivée de nouveaux villageois travaillant dans l'agglomération montargoise, la population ne cesse de progresser. En un demi-siècle, depuis 1968, elle a augmenté de 75 %. D'une superficie de 1 905 ha, la commune compte aujourd'hui 468 habitants (Saint-Firminois).



### L'ITINÉRAIRE POLITIQUE D'UN ENFANT DU PAYS

Jules Mitton, fils de maréchal-ferrant et cousin d'André Mitton, est né en 1870 à Saint-Firmin-des-Bois.

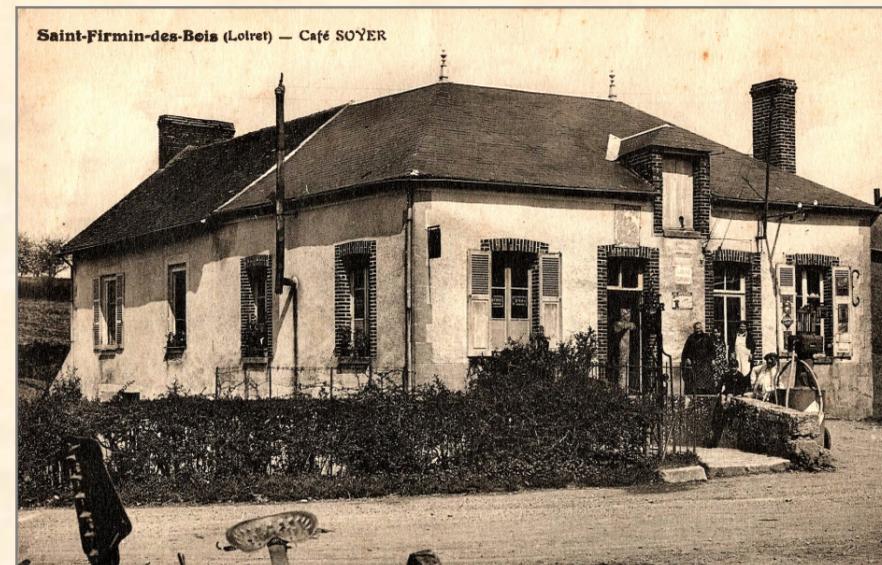
Après des études vétérinaires, il s'installe à Courtalain, dans le Loir-et-Cher, une commune dont il devient maire pour la première fois en 1912, exerçant par la suite plusieurs mandats. En 1913, il est élu conseiller général du canton de Cloyes et siègera sans discontinuer au sein de l'assemblée départementale jusqu'en 1940. En 1929, il devient député de la circonscription de Châteaudun, un mandat qu'il conservera jusqu'en 1942.

Révoqué de ses fonctions de maire en 1940 par le gouvernement de Vichy, il se retire alors de la vie politique. Il meurt à Courtalain en 1955, à l'âge de 85 ans. Après son décès, une rue de son village d'adoption portera son nom.



# SAINT-FIRMIN-DES-BOIS

## L'HISTOIRE DU VILLAGE



**IMAGES D'AUTREFOIS**

# SAINT-FIRMIN-DES-BOIS

## L'HISTOIRE DU VILLAGE



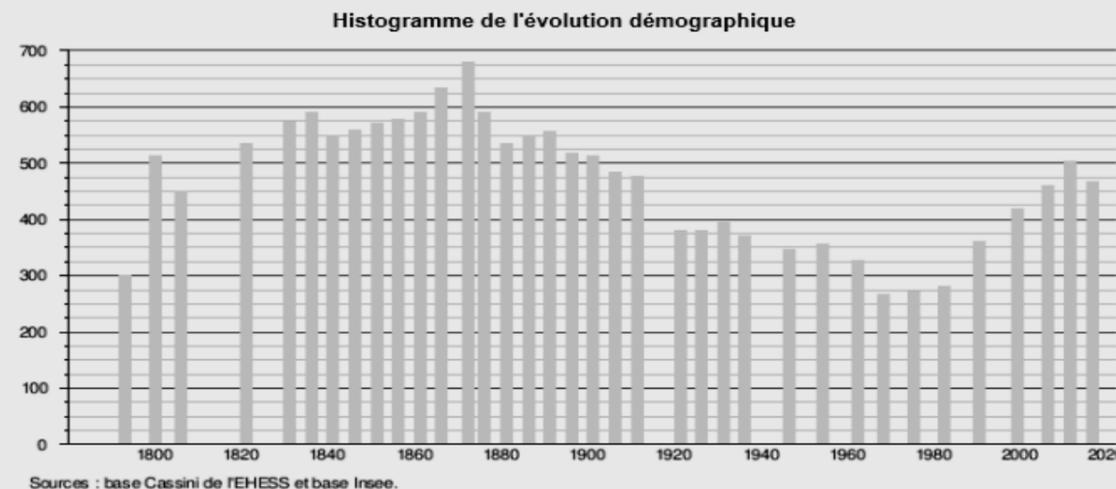
Morts 1914-1918
Allier Camille
Branger Émile
Branger Célestin
Brosset Gaston
Cellier Maurice
Chevallier Auguste
Chevallier Jules
Connet Henri
Croiset Denis
Durand Julien
Durocher Eugène
Fortepaule Eugène
Guillard Charles
Hollet Louis
Lachaussée Paul
Landry Henri
Masouin Louis
Noret Lucien
Pardé Armand
Du Perron de Revel Henry
Pichon Jules
Prêtre Louis
Rabillon Rémy
Simon Arsène
Thomas Abel

LES ACTEURS DE LA VIE ÉCONOMIQUE								
	1898	1904	1911	1925	1934	1939	1950	1966
<b>Cafés Auberges Restaurants Hôtels</b>		Bezault Durocher	Durocher Lenoir	Cellier Girard	Cellier Soyer	Soyer Thibault	Frimour Thibault	Berthon- neau Thibault
<b>Boulangeries Pâtisseries</b>								
<b>Épiceries</b>	Bezault Boizard	Bezault Boizard	Parocher- Guimade	Girard	Soyer	Soyer	Frimour	Berthon- neau
<b>Boucheries Charcuteries</b>	Michon							
<b>Coiffeurs</b>		Durocher	Durocher	Girard			Frimour	
<b>Mode Nouveautés Chaussures Cordonniers Sabotiers</b>	Bezault Boizard Bouvert	Boizard	Biguet Durocher Parocher- Guimade	Girard				
<b>Bourelliers Matelassiers</b>		Guimard	Guimard		Pommerat	Pommerat		
<b>Maréchaux- ferrants</b>	Mitton Pailloux	Mitton Pailloux	Mitton Pailloux	Mitton Pailloux	Mitton Pailloux	Mitton Pailloux		Mitton Pailloux

LISTE DES MAIRES	
-1826	Simon Terrasse
1826-1840	François Claude Chaud
1841-1842	Armand de Sainville
1842-1845	Jacques Pley
1845-1871	Louis Terrasse
1871-1880	Léopold de Pibrac
1880-1882	Simon Rouillet
1882-	Auguste Hamelin
1898	Auguste Hamelin
1904	Auguste Hamelin
1911	N.... Chaton
1925	N.... Pardé
1934	N.... Guyard
1939	Théophile Clément
1950	Théophile Clément
1954	Armand Percheron
1966	Armand Percheron
1989-2020	Luc Clément
2020-	Francine de Wilde

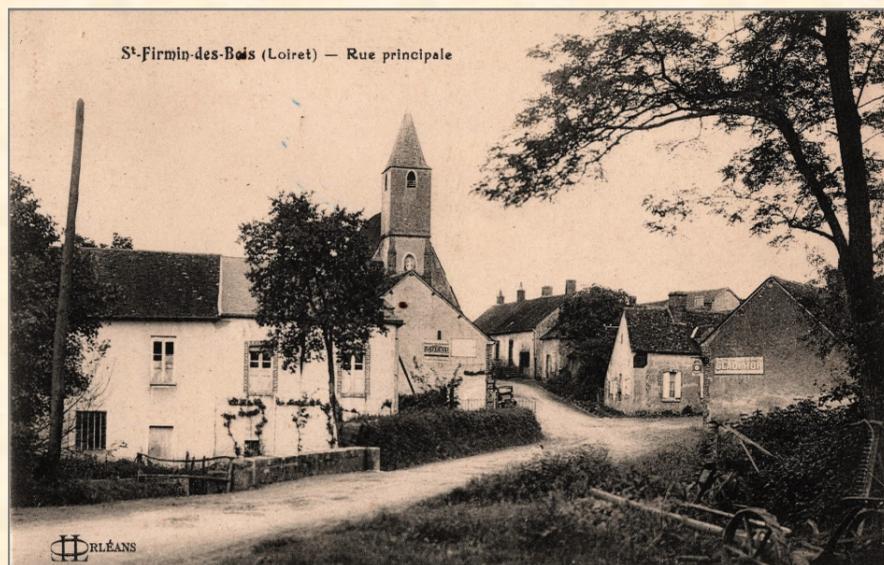
Évolution de la population [modifier]									
1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851	
300	512	450	534	574	589	550	558	571	
1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896	
578	591	633	679	591	535	548	557	518	
1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954	
513	485	476	381	379	395	371	347	356	
1962	1968	1975	1982	1990	1999	2006	2011	2016	
327	267	272	281	362	419	460	504	468	

De 1962 à 1999 : population sans doubles comptes ; pour les dates suivantes : population municipale.  
 (Sources : Ldh/EHESS/Cassini jusqu'en 1999<sup>61</sup> puis Insee à partir de 2006<sup>62</sup>.)



# SAINT-FIRMIN-DES-BOIS

## L'ÉGLISE ET LA FONTAINE MIRACULEUSE



### L'église

À l'origine entourée en quasi-totalité par le cimetière, l'église, qui date du Moyen Âge, a subi au fil des siècles des dommages résultant des effets du temps et des conflits.

L'architecture de l'édifice actuel est l'aboutissement de plusieurs campagnes de travaux : ainsi la nef a d'abord été restaurée au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le chœur détruit pendant les guerres de Religion a été reconstruit au début du XVII<sup>e</sup> siècle et l'édification d'un beffroi à la place de l'actuel clocher date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

C'est le comte Léopold du Faur de Pibrac, propriétaire du château des Frélats, qui est à l'origine de la restauration de l'édifice, au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les travaux, qui vont donner à l'église son apparence actuelle, portent sur la toiture, le clocher, l'auvent, et le porche. Ils concernent aussi l'aménagement intérieur, avec la pose de boiseries et de tableaux dans le chœur, ainsi que la commande des vitraux de la nef, notamment celui qui représente sainte Germaine de Pibrac.

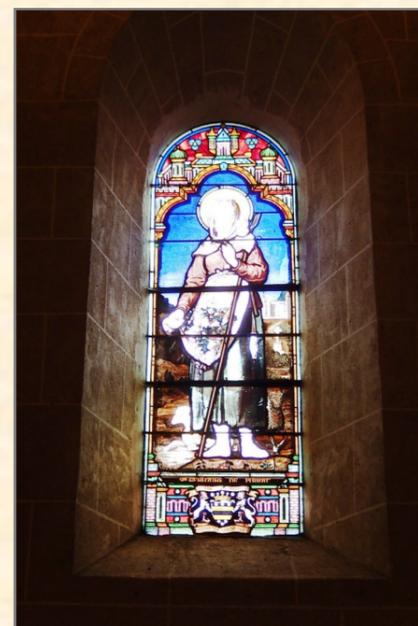
Le grand tableau situé dans le chœur est également dédié à la sainte. Offert vers 1900 par le neveu de Léopold de Pibrac, le comte Raoul de Pibrac, il est l'œuvre d'Alfred de Richemont ; les deux hommes se sont croisés au Salon de Paris de 1884.

Sculpteur à ses heures, Jean Casaubon, lui aussi propriétaire des Frélats, a laissé deux œuvres représentant saint Georges terrassant le Dragon. L'une d'entre elles, un bas-relief, orne les murs de l'église de Saint-Firmin-des-Bois, alors que l'autre, une statue en pied, se trouve dans celle de Château-Renard.

L'église est placée sous le patronage de saint Firmin, l'évêque martyr du IV<sup>e</sup> siècle.

### La fontaine miraculeuse

Elle est réputée guérir une maladie de peau, le « feu de Saint-Firmin », une sorte d'érysipèle gangreneux. Elle donne lieu à des pèlerinages religieux qui vont connaître un succès considérable, notamment au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, avec une participation d'environ deux à trois mille personnes.



Ces manifestations s'accompagnent de rites traditionnels : récitation d'évangiles et de prières, immersions et bénédiction de linges que les malades s'appliquent sur la peau.

Cette fréquentation, restée élevée jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, explique l'importance de la taille de l'église au regard de la modestie du village. Les pèlerinages ont longtemps constitué une source importante de revenus pour la paroisse.

### SAINTE GERMAINE DE PIBRAC

C'est le vicomte Léopold de Pibrac qui commande les vitraux de la nef à l'atelier Lobin, de Tours ; le premier vitrail, situé sur le côté gauche de la nef, représente Sainte Germaine de Pibrac

Jeune bergère qui vécut à Pibrac, près de Toulouse, de 1579 à 1601, canonisée en 1867, Germaine Cousin est certes moins connue dans le Gâtinais que sainte Alpais, une autre bergère, qui fait l'objet d'un véritable culte dans notre région. Il existe pourtant bien des similitudes entre les deux saintes.

Brutalisée par sa belle-mère, qui la fait coucher dans la bergerie avec ses moutons, Germaine Cousin meurt à l'âge de 22 ans. Quarante ans après sa mort, son corps est retrouvé intact.

La famille Pibrac a voulu, par la commande de ce vitrail, honorer une sainte originaire du fief qui porte son nom. Cependant, si le vitrail arbore le titre de *Sainte Germaine de Pibrac*, Gilbert Baumgartner note avec justesse que le « de » ne correspond pas à une particule de noblesse, mais simplement à une origine géographique.

# **SAINT-FIRMIN-DES-BOIS**

## **L'EXPLOITATION PÉTROLIÈRE ET LA MARE AUX TILLEULS**

### **L'exploitation pétrolière**

L'évènement majeur de l'après-guerre concerne l'industrie pétrolière, activité exogène assez improbable sous nos climats, arrivée de manière un peu inattendue dans notre région à la fin des années 1950.

Les recherches pétrolières débutent en 1958. Elles mettent en évidence la richesse en pétrole du sous-sol du Gâtinais.

Le premier forage est réalisé en août 1958 par la société ELF ; son débit n'est alors que de 6 m<sup>3</sup> par jour. De septembre 1958 à juin 1960, cinq autres puits sont forés. En mai 1961, 26 puits sont en service. Ce nombre atteindra la centaine, entre Châteaurenard et Courtenay, au cours des années suivantes. La C.E.P., chargée de l'exploitation, emploiera jusqu'à 45 personnes.

L'arrivée de cette nouvelle activité et des « hommes du pétrole » va avoir un impact non négligeable sur l'économie locale, avec la génération

d'une dizaine d'emplois directs et le développement de nombreuses entreprises sous traitantes.

Chaque dimanche, de nombreux curieux se présentent autour des puits.

Plusieurs exploitants se succèdent au fil des années (Flopétrol, Toréador). Une société canadienne,

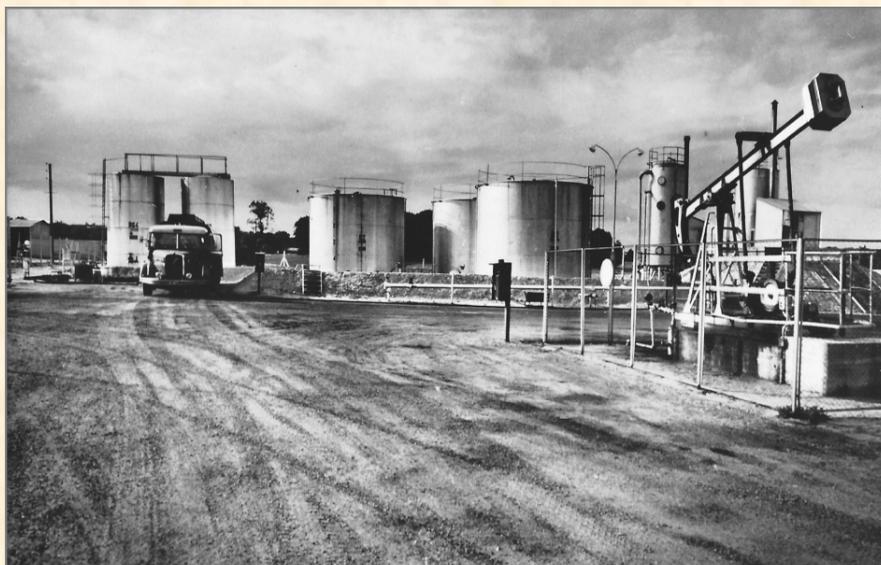


l'entreprise Vermillon, exploite aujourd'hui les 85 puits encore en activité. La « pompe à balancier » ou à « tête de cheval » est progressivement remplacée par la « pompe moineau », plus petite et beaucoup moins chère à entretenir.

La production est de 40 000 tonnes par an, soit 4,4 % de la production française. Le pétrole extrait est acheminé jusqu'à un centre d'exploitation situé à Triguères, grâce à un réseau de pipelines, puis transporté par camion-citerne vers la raffinerie de Grandpuits, en Seine-et-Marne.

### **La mare aux tilleuls**

Située juste à la sortie du village, en direction de Château-Renard, elle dispose d'une aire de pique-nique. Une pompe à balancier évoque les nombreux puits de pétrole qui ont été forés aux alentours au cours des années 1960. La route de Chuelles, qui conduit notamment à la station pétrolière, porte d'ailleurs un nom très évocateur : la « rue de l'or noir ».



# SAINT-FIRMIN-DES-BOIS

## LE CHÂTEAU DES FRÉLATS

### Les origines du château

Cet élégant château, un peu méconnu, est situé à quelques centaines de mètres du bourg. Il est bâti dans un cadre bucolique, en bordure d'un étang et à la lisière des bois. Formé de bâtiments disposés en « U », il possède un étage, surmonté d'une belle couverture à la Mansart.

Son origine remonte à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, avec la construction d'une première demeure par les Hodoard, une branche des seigneurs du Grand Courtoiseau, à Triguères. Cette famille en reste propriétaire jusqu'à la mort, en 1765, d'Anne-Françoise Picot de Combreux, connue sous le nom de « dame des Frélats ».

En 1767, le domaine devient la propriété de Pierre Aubineau, un bourgeois de Paris, qui décide de le transformer en château. Il fait appel à André Philippe Dulin de la Pommeraye, architecte du roi Louis XVI, qui va donner aux Frélats son architecture actuelle.

Pierre Aubineau le vend en 1771 à Claude Marie Rozel. Ce dernier le cède quelques années plus tard, en 1780, à Dulin de la Pommeraye, l'architecte des lieux, mais celui-ci décède peu après. Son fils, Albert Philippe Dulin de la Pommeraye, lui succède à la tête du domaine, avant de partir rejoindre le flot des émigrés.

Pendant la Révolution, Charles Blondet de la Blossière, devenu usufruitier, s'installe aux Frélats, puis à la Vallée, avant de quitter Saint-Firmin-des-Bois pour Amilly, où il meurt en 1816.

En 1821, le château devient la propriété du lieutenant-colonel François Claude Chaud, un ancien officier d'Empire, qui deviendra un peu plus tard maire de la commune et conseiller général du canton.



St-Firmin-des-Bois - Château Les Frélats



A sa mort en 1841, son épouse vend les Frélats à Olivier Serres de Prat. Celui-ci meurt en 1849 et le domaine revient à sa fille Léontine, qui a épousé le vicomte Léopold du Faur de Pibrac.

### De la famille de Pibrac à aujourd'hui

Avec l'arrivée de cette famille, une nouvelle ère s'ouvre pour le château des Frélats, mais aussi pour le village. Très impliqué dans la vie de la commune, Léopold du Faur de Pibrac entre au conseil municipal en 1855, puis est élu maire en 1871, poste qu'il occupera près de dix ans. C'est également lui qui est à l'origine de la restauration de l'église.

Le vicomte Léopold du Faur de Pibrac meurt en 1886, à l'âge de 73 ans. Veuf depuis 1864, sans enfants, les Frélats reviennent à son neveu, le comte Raoul du Faur de Pibrac, déjà propriétaire du château de Pibrac, près de Toulouse, dont il vient d'hériter. Ce dernier va alors se partager entre la surveillance des travaux de restauration de la demeure familiale et la gestion de son domaine de Saint-Firmin-des-Bois. Il poursuit par ailleurs une activité d'artiste-peintre.

En 1911, sa fille aînée épouse le comte Henry de Revel du Perron et reçoit les Frélats en dot. Capitaine d'infanterie, le comte de Revel est tué au combat en 1915. Sa veuve revend le domaine en 1919, mettant un terme à un règne de 70 ans de la famille de Pibrac.

Victor Senac et son épouse, un couple d'industriels parisiens, deviennent les nouveaux propriétaires du domaine. Ils le conservent pendant dix ans, avant de le revendre en 1929 aux époux Casaubon.

# SAINT-FIRMIN-DES-BOIS

## LE CHÂTEAU DES FRÉLATS

Né en 1875 à Sorgues, dans le Vaucluse, Raymond Casaubon est ingénieur et directeur de l'usine à gaz de Montargis. Son épouse, Marguerite Martin, est l'héritière des cuisinières Arthur Martin. D'une grande générosité, les époux Casaubon ouvrent régulièrement les portes de leur parc pour des photos de mariage ou des pique-niques géants.

Le couple a quatre enfants, mais en 1939, l'un d'entre eux, Pierre, alors âgé de 30 ans, meurt dans les bois des Frélats, victime d'un accident de chasse. Deux croix ont longtemps marqué le lieu de l'accident et celui de la découverte du corps. Raymond Casaubon, le père, décède en 1953.

### LE DOMAINE DES FRÉLATS, TERRE D'ARTISTES

C'est vraisemblablement l'aspect bucolique des lieux qui a inspiré deux artistes, à quelques décennies d'intervalle.

Peintre symboliste, né en 1852 à Saint-Ay, près d'Orléans, Raoul du Faur de Pibrac devient propriétaire du château en 1886. Après des études aux Beaux-Arts de Paris, il s'oriente vers des scènes intimistes rurales et des scènes moralisatrices. Plusieurs de ses œuvres sont retenues pour figurer au Salon de Paris : *Dans l'atelier* en 1891, *Le vieux peintre* en 1909 et *La mort de sainte Germaine* en 1910, un tableau représentant la jeune bergère étendue sur un lit constitué de planches grossières, qui orne les murs de l'église de Pibrac.

Certaines de ses œuvres sont conservées au musée des Beaux-Arts de Pau et au musée des Augustins, à Toulouse. Le musée Girodet de Montargis, quant à lui, possède une toile de Raoul de Pibrac : *Paysan*. Enfin, selon Michel Piat, la chapelle de Château-Renard possédait autrefois une de ses toiles, intitulée *La communicante*, qui a aujourd'hui disparu. Le comte Raoul du Faur de Pibrac meurt en 1937 à Toulouse, à l'âge de 84 ans.

Quelques décennies plus tard, en 1929, la famille Casaubon s'installe aux Frélats. Jean, l'aîné, va lui aussi révéler de réelles qualités artistiques. Chaque matin, il effectue une promenade sur la propriété avec son chien, puis s'installe au milieu des juments et de leurs poulains, avec son chevalet ou sa planche à dessin.

Également sculpteur, il a laissé deux œuvres représentant saint Georges terrassant le Dragon, l'une dans l'église de Château-Renard, l'autre dans celle de Saint-Firmin-des-Bois, ainsi qu'une statue ornant l'île située face au château.



L'aîné, des enfants, Jean Casaubon, né en 1906 à Montargis, est une figure locale. Homme distingué et affable, doté d'un solide appétit et circulant à solex, il possède également de réels talents artistiques.

Les anciens du village se souviennent encore de Marguerite Casaubon, une dame pieuse et élégante, souvent vêtue d'un tailleur rose. Elle assiste à la messe chaque dimanche matin et a l'habitude de prendre le thé sur l'île située face au château.

Jean Casaubon, qui s'est marié tardivement, décède en 1973, sa mère en 1975. Les Frélats sont alors mis en vente ; en 1978, ils deviennent la propriété de négociants belges, la famille Lerno.

Depuis 2006, le domaine appartient aux petits-enfants d'Auguste Beets, d'origine belge, arrivé à la ferme des Frélats en 1948 : Éliane et Daniel possèdent la ferme et Bernard, le château.

### LA FERME DES FRÉLATS, BERCEAU DE LA FAMILLE BEETS

D'origine belge, Auguste Beets arrive en France en 1927. Juste avant la guerre, on le retrouve à Sainte-Geneviève-des-Bois, dans la ferme du château de Bellecour, une propriété de Marcel Boussac. Père de dix enfants, il s'installe en 1948 à la ferme des Frélats, avec son épouse et ses enfants les plus jeunes, les aînés ayant déjà quitté le nid familial.

Jusque là, la ferme, qui appartient aux propriétaires du château, était exploitée par un régisseur employant des journaliers, habitants du village pour la plupart. Désormais confiée à un fermier, les conditions d'exploitation changent radicalement à son arrivée. Plus tard, la ferme est reprise par Louis, son fils aîné, puis par son petit-fils Daniel, qui en devient propriétaire en 2006. Aujourd'hui, elle est exploitée par son arrière-petit-fils, Benoît.

Au fil des décennies, la famille Beets a essaimé dans toute la région, jouant souvent un rôle important dans la vie locale. Les descendants d'Auguste Beets, sont maintenant plus de 300 à travers le monde. Ils se retrouvent tous les cinq ans aux Frélats. La dernière rencontre a eu lieu en 2015 ; elle a rassemblé 150 personnes.

# **SAINT-FIRMIN-DES-BOIS**

## **LE CHÂTEAU DE LA VALLÉE**

### **Les origines du château**

L'édification de ce château, situé à environ deux kilomètres au nord-ouest du bourg, débute en 1777. Elle est confiée par Blondet de la Cocheraie à l'architecte André Philippe Dulin de la Pommeraye. Mais tous deux décèdent peu après et l'arrivée de la Révolution suspend les travaux. La construction n'est achevée qu'en 1809, grâce à Charles Blondet de la Blossière, le propre fils de Blondet de la Cocheraie.

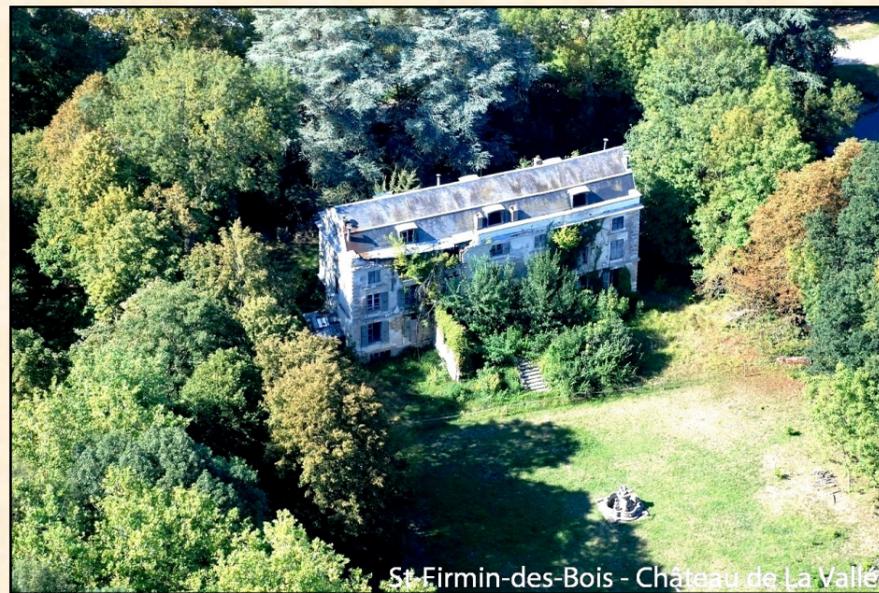
Bâtie au milieu d'un parc arboré, cette imposante demeure de style classique, avec deux étages, est alors précédée d'une vaste terrasse à balustrades, qui s'étend sur toute la longueur.

En 1816, à la mort de Blondet de la Blossière, le château revient à sa cousine, Marie-Thérèse de Beaubois des Grandmaisons, épouse de François Guiller de Montcharmoy, président du tribunal de Cosne.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sans doute vers 1840, il passe aux mains d'Armand Guy de Sainville, officier de marine, issu d'une vieille famille beauceronne. Né en 1785, veuf de Louise-Elise de Chéret, il épouse en 1844 Antoinette Rouhette de Monforand, de 41 ans sa cadette, et dont la famille possède le château de Courbevaux, à Saint-Germain-des-Prés.

Devenu maire de Saint-Firmin-des-Bois en 1841, il n'occupera le poste que pendant un an.

Le couple quitte la Vallée vers 1870 pour s'installer à Courbevaux, où Armand de Sainville meurt en 1872, à 86 ans.



C'est Alfred Louis Henri Nougier qui lui succède. Avocat, il est né à Paris en 1839. Il entre au conseil municipal. En 1872, il épouse Lucie Augustine Darricau, née en 1845 à Bordeaux, avec laquelle il aura quatre enfants, tous nés au château. La demeure est alors en bon état.

Il meurt en 1901, au château de la Vallée, à l'âge de 61 ans. La propriété revient à ses enfants, Henri, puis Charles et Louis.

En 1926, le domaine, d'une contenance totale de 378 ha, est vendu par adjudication volontaire.

Après la Dernière Guerre, il est transformé afin de pouvoir accueillir des colonies de vacances, placées sous la responsabilité d'un prêtre.

### **Le lent déclin du château**

En 1967, le château, déjà fortement détérioré, appartient à Jean Robert, qui vit à Abidjan.

Très endommagé, il est aujourd'hui la propriété de Stéphane Saunier, un couturier qui a installé dans le parc des fontaines en pierre rapportées de ses voyages.

Dans un article paru dans l'Éclaireur du Gâtinais, Valérie Rodriguez s'interroge avec une certaine pointe de mélancolie : « lequel des anciens propriétaires hante encore ces ruines où résonnent les hennissements des chevaux, locataires éphémères du parc verdoyant, bientôt recouvert des ronces et mauvaises herbes qui finiront par engloutir le château perdu ? ».